

combinées de la même façon que dans les premières.

D'une épaisseur de 2 centimètres 1/2 à 3 centimètres environ dans la partie la plus forte, elles étaient chargées les unes de 150, les autres de 125 grammes de poudre ordinaire d'un assez gros grain, semblable à la poudre suisse.

D'après les révélations de l'un des accusés, quatre de ces bombes, que l'on suppose, comme les autres, de fabrication anglaise, leur avaient été remises à Gènes, en Italie.

Elles sont en zinc et non en fonte. Il est évident que les fabricants de ces projectiles ont dû calculer que leurs effets seraient tout aussi meurtriers au moment de l'explosion en employant la poudre commune au lieu de fulminate de mercure, et que, par contre, leur manipulation présenterait beaucoup moins de danger. Les armuriers experts ont déposé leur rapport aujourd'hui.

Pour toute la correspondance. J. REBOUX.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'hiver aurait rendu bien plus pénible le sort des ouvriers du Lancashire si le commerce du coton n'avait, dans ces derniers temps, retrouvé quelque peu de son ancienne activité. La guerre qui se continue aux Etats-Unis rend, il est vrai, les envois de coton d'Amérique à peu près nuls, mais d'autres pays ont déjà pu expédier du coton en quantité appréciable. L'association pour la propagation de la culture du coton fait des progrès. Au dernier meeting, on constatait que les essais tentés dans la partie méridionale de l'Afrique avaient réussi complètement; à Naïal, la culture du coton est devenue générale. Le gouvernement d'Haïti a, de son côté, donné à cette culture les plus grands encouragements; aussi, la dernière récolte a-t-elle été de 3 millions de livres, et la récolte prochaine devra-t-elle approcher de 5 millions de livres.

Au Paraguay, à Saint-Domingue, à Antigo, au Bengale et dans toutes les possessions anglaises de l'Inde, règne une semblable activité. Tous ces pays vont devenir producteurs de coton, et quoi qu'il arrive dans l'avenir, une crise cotonnière serait impossible à redouter. (Sua).

On écrit de Trébizonde, le 26 novembre 1863 :

Divers essais ont été tentés dans le courant de cette année, pour introduire dans la province de Trébizonde la culture du coton et l'éducation des vers à soie. Le gouverneur général, Enim-Pacha, a prêté son concours le plus empressé aux personnes qui ont fait ces tentatives, et il a même fourni, dans son propre jardin, le terrain nécessaire à la plantation des cotonniers. Cependant, il y a lieu de douter que la soie ni le coton puissent devenir l'objet d'une production importante dans cette partie de l'Asie Mineure.

Toutefois, en ce qui concerne la soie, plusieurs éducations faites, soit à Trébizonde, soit dans le pays avoisinant, ont complètement réussi. Celle de M. le consul d'Anguierre en cette ville a notamment donné des résultats remarquables. Mais on ne doit pas en conclure que le même succès puisse être attendu d'une éducation industrielle faite dans des proportions considérables. La grande humidité qui règne sur tout le littoral de la mer Noire et les mauvaises conditions climatiques paraissent être les principaux obstacles qui s'opposeraient aux efforts des éducateurs.

La latitude de Trébizonde, qui est, à peu de chose près, la même que celle de Naples, pourrait faire supposer que la température y est ordinairement plus élevée que dans nos climats et que l'été y est sec. Il n'en est rien. La saison chaude, qui ne commence guère qu'au mois de juillet, est généralement pluvieuse; l'atmosphère est lourde, le soleil presque toujours voilé et le sol, d'une nature argileuse constamment détrempé. La température s'abaisse brusquement, et il tombe des pluies torrentielles et froides, auxquelles succèdent par intervalles un soleil brûlant ou des bourrasques subites.

Toutes ces causes, on le conçoit, ne sauraient influer que de la manière la plus défavorable sur la santé des vers à soie. En outre, l'humidité du sol et de l'atmosphère rend la feuille du mûrier molle et peu nutritive, et l'usage peut en être funeste aux vers pendant les deux ou trois derniers âges. Enfin, les indigènes n'apportent pas assez de discernement dans le choix des graines ni dans celui des cocons, dont ils apprécient plutôt le volume que la forme et la richesse, et ils ne s'attachent pas à combattre les effets désastreux du climat par les procédés usités dans nos magnaneries.

Les mêmes causes ne permettent pas d'espérer la naturalisation définitive du cotonnier. Malgré les soins donnés à leur culture, malgré le choix du terrain et de l'exposition, les plantes n'ont souvent fourni que des graines de qualité inférieure, qui ne peuvent mûrir, faute de soleil pendant les mois de juillet et d'août. Au reste, toute la végétation, fort abondante dans la contrée, ne donne que des produits peu vigoureux. Les feuilles ni les bois ne présentent pas de consistance; la fibre en est lâche et aqueuse, même dans le châtaignier; qu'on ait bien l'habitude, il est souvent attaqué par la rouille. Si l'on tentait d'acclimater dans la province de Trébizonde quelques-unes de nos cultures industrielles, il serait indispensable de choisir les plantes de nos régions qui présentent un sol humide et qui soient insensibles aux brusques variations de la température.

FAITS DIVERS.

La Seine ne charriant plus de glaçons est redevenue navigable, mais le canal Saint-Denis est toujours embarrassé par une épaisse couche de glace. C'est ce qui explique l'affluence extraordinaire de bateaux à vapeur qui encombre en ce moment les ports de la Seine dans Paris. Ces bateaux qui font un service très régulier entre le Havre et les bassins de la Villette, ne pouvant remonter le canal Saint-Denis à cause des glaces, viennent jeter l'ancre dans les ports parisiens, en

remontant le fleuve. Le port Saint-Nicolas est en ce moment chargé de marchandises.

Par suite du froid qui a retardé le pavé glissant, les accidents de voitures, sur la voie publique, ont eu de fâcheux résultats. Mardi, on apportait à la Charité de Paris le cadavre de M. Gauthier, ancien magistrat, tué dans la rue Saint-Dominique-Saint-Germain par un coup de timon d'omnibus. Deux enfants ont été dangereusement blessés. Enfin, une sorte de gymnaste qui voyage sur un vélocifère à deux roues a été pris lui-même, malgré son adresse à conduire son étrange équipage, entre deux voitures et dangereusement blessé.

Un chroniqueur cite les instructions d'un concierge de Paris à son fils et héritier. Entre autres choses curieuses qui émaillent ce memorandum écrit tout entier de la main de son auteur, on y trouve une échelle de proportion de la politesse. Pour le premier étage, mon fils, disait le manuscrit précieux, salue toujours en inclinant et en tenant ta casquette à la main.

Pour le second, découvre-toi seulement. Pour le troisième, simplement la main portée à la visière.

Pour le quatrième un signe de tête. Pour le cinquième, attends que le locataire commence!!!

Le jour des Rois, une famille aisée de laboureurs du département des Ardennes s'était réunie pour fêter ce jour dans un grand gala, où figurait le gâteau orné de la fête traditionnelle. On fut très gai, on but et on causa avec un vif entrain; aussi les têtes étaient-elles déjà fort échauffées quand vint le moment de couper le gâteau; le roi que le sort désignait devait prendre la présidence pour distribuer du vin chaud fort épice, qui eût été cette occasion.

Celui qui fut chargé de couper le gâteau avait sans doute mal compté les convives, car lorsque chacun eut pris sa part, on s'aperçut qu'il en restait encore une sur le plat. Par un hasard étrange, c'était dans cette part-là que se trouvait la fête, chose qu'on découvrit quand chacun eut ouvert son gâteau.

Eh bien, laissons le sort nommer notre roi! dit le loustic de l'assemblée; ouvrons la porte de la maison, et le premier passant recevra le morceau de gâteau et viendra nous presider.

On accueillit cette proposition avec joie; malgré le froid, la porte fut ouverte et un des enfants de la maison fut chargé d'appeler le passant.

Je ne vois qu'un grand chien, dit-il tout à coup en riant; mais au même instant il poussa des cris terribles. Alors tout le monde se précipita à son secours, et on le vit aux prises, non avec un grand chien, comme il l'avait cru, mais avec un énorme loup qui cherchait pâture.

Plusieurs hommes s'élançant pour délivrer l'enfant, qu'ils arrachèrent tout meurtri de la gueule du terrible animal, tandis que d'autres rentrèrent prendre des fusils et des fourches, à l'aide desquels ils parvinrent à tuer la bête carnassière, qui était une louve pleine, ce qui leur valut double prime. (Paris).

On vient de faire, aux environs de Castries, une découverte qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire encore si peu connue des anciens habitants de notre pays.

En exploitant, dans l'une des garigues situées sur le chemin qui va de Castries à Bailargues, le calcaire meillon employé comme pierre à bâtir, les ouvriers ont ouvert une excavation naturelle qui a servi de sépulture à plusieurs corps humains dont l'enfouissement remonte à une époque certainement très-reculée. A en juger par les détails jusqu'ici observés, les hommes dont proviennent ces squelettes ont dû vivre avant la venue des Phéniciens dans nos contrées, et par conséquent longtemps avant l'ère chrétienne. Peut-être sont-ce des Ligures? Peut-être sont-ils plus anciens encore?

Ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'ils sont d'une époque antérieure à l'usage des métaux, et remontent à l'âge dit de pierre.

Il a, en effet, été trouvé dans la grotte qui les renfermait une de ces lames en pierre en feu taillée qui sont caractéristiques des plus anciennes tribus humaines, et que les naturalistes appellent des *cou-teaux en silex*. De semblables silex, quelques fois fabriqués avec beaucoup d'art et qui ont servi d'instruments tranchants, de pointes de flèches, etc., se retrouvent sur un grand nombre de points du globe. Ils étaient employés avant que l'on fit usage du bronze, qui lui-même a précédé l'usage du fer. On en a trouvé à Menton, à Miallet, à Poudres, à Laroque, à Bize et dans d'autres localités également situées à peu de distance de la Méditerranée. Il y en a aussi dans le reste de la France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, au Mexique, au Pérou, etc.

La sépulture primitive qui vient d'être fouillée auprès de Castries renfermait aussi de petits corps calcaires, peut-être d'origine organique, travaillés de main humaine, et dont la plupart ont la forme des disques perforés à leur centre. Ces petits objets formaient des colliers analogues à ceux que portent de nos jours les habitants de l'Océanie et beaucoup d'autres peuplades sauvages.

Il n'a encore été observé, avec les squelettes humains signalés dans cette note, aucune espèce de quadrupèdes éteints, analogues à ceux que l'on trouve ordinairement dans les cavernes et dont les premiers hommes paraissent avoir été contemporains. Les restes d'animaux jusqu'ici recueillis sont des ossements de renard, de lapin et de deux reptiles également semblables aux espèces qui vivent aux environs. Il est probable que leurs

ossements ont été introduits dans la grotte par les eaux pluviales, postérieurement à l'enfouissement des hommes. Peut-être aussi proviennent-ils d'un mâchou qui y ont cherché un refuge et qui n'ont pu ensuite en sortir.

Une seule espèce animale, actuellement étrangère au département de l'Herault, était associée aux ossements qui viennent d'être signalés; sa rareté nous engage à en dire aussi quelques mots. C'est une coquille du genre *parnacelle*, qui paraît n'exister en France que dans la Crau (Bouches-du-Rhône). On doit en conclure que ce genre de mollusques a autrefois vécu dans nos environs.

Les objets recueillis dans la grotte sépulcrale de Castries sont dus, pour la plupart, aux fouilles dirigées par M. le docteur Delmas, et c'est aussi ce médecin qui a signalé ce curieux gisement à l'attention des géologues, ainsi qu'à celle des archéologues. (Messager du Midi).

L'armée belge vient d'adopter un nouveau système d'équipement et de harnachement pour la cavalerie. Le cheval n'aura plus qu'à supporter un poids de 45 kilog. au lieu de 67 50.

Les chevaux resteront donc bien plus longtemps dispos et pourront fournir, au besoin, une course beaucoup plus rapide. Or, on sait que la vitesse est la condition indispensable de la réussite d'une charge de cavalerie.

A l'institution polytechnique de Londres, il y a en ce moment une jeune fille qui marche à travers des flammes sans ressentir aucun mal. Ses vêtements sont enroulés du nouvel empois incombustible qui rend tous les articles de toilette, quelque fins et délicats qu'ils soient, entièrement à l'épreuve du feu. Cet apprêt a de plus l'avantage de coûter moins cher que l'ancien ordinaire et de n'altérer ni les couleurs ni les tissus; inutile de le faire bouillir; on peut se le procurer en poudre fine ou à l'état fluide.

Il y a quelques jours, un de ces paris ignobles comme nous en avons trop souvent à signaler, a eu lieu dans un estaminet d'Anvers.

Un individu a parié de faire deux fois le tour de la rue avec un charbon ardent dans la main. L'horrible gageure s'accomplit aux applaudissements des témoins de cette scène dégoûtante. On ôta du poêle un charbon ardent, et l'homme parcourut la rue en faisant d'atroces grimaces. La chair fumait sous l'action du feu et la main tout entière se horriblement brûlée; il se passa encore quelques jours avant que la plaie soit cicatrisée. Le malheureux tomba évanou sur le sol après le second tour, et quand il revint à lui, il s'at-tabla avec deux camarades, ivres comme lui, pour consommer le prix de la gageure... un litre de genièvre.

Nous avons déjà plus d'une fois entretenu nos lecteurs de la cherté des terrains à Londres. N'est-il pas curieux en effet de constater, par une statistique bien faite, le progrès de la propriété dans les capitales, progrès qui est en raison de l'accroissement du chiffre des affaires. En effet, comment expliquer autrement le haut prix des terrains aux centres les plus fréquentés? On a reconnu qu'aux environs de l'Exchange, ou Bourse, à Londres, le terrain a maintenant une valeur de 60.000 livres ou 1.500.000 francs l'acre. Or l'acre mesure à peu près 4.000 mètres, soit 2.750 francs le mètre. Dans New-Exford street le terrain vaut, ou du moins valait lors des dernières expropriations 57.000 livres (1.425.000 fr.) l'acre. En Coventry street et Longacre où les maisons ne sont pourtant pas d'une grande beauté et où les boutiques ont pour la plupart une assez médiocre apparence, le terrain vaut plus de 119.000 livres (2.975.000 fr.) l'acre.

Mais, le croirait-on? il y a des villes en Grande-Bretagne où le terrain dépasse encore ce prix énorme que vaut l'acre à Londres. A Manchester, par exemple, on a constaté que l'acre valait dans certains endroits 200.000 livres sterling ou 5 millions de francs, soit 12.500 francs le mètre; à Liverpool 150.000 francs, à Birmingham 67.000 livres ou 1.675.000 francs. (Daily Telegraph.)

Le rapport officiel de l'émigration anglaise vient d'être publié. Ce rapport fait connaître que, pendant l'année dernière, 137.982 émigrants sont sortis du Royaume-Uni par Liverpool. C'est un accroissement de 76.668 sur l'année 1862. Les Irlandais ont surtout contribué à cette augmentation.

Mais l'émigration ne s'est pas écoulée tout entière par Liverpool. Si ce port est celui par lequel s'échappe le courant de l'émigration vers les Etats-Unis, il est d'autres ports où s'embarquent les émigrants qui se rendent dans les colonies anglaises. Tel est Glasgow pour les émigrants écossais, cette année ont été au nombre de 7.410, dont 2.700 à destination de la Nouvelle-Zélande, 543 se rendant en Australie, 15 à Port-Natal, 3.500 au Canada, 320 à Port-au-Prince et New-York, 10 à Halifax, 45 dans l'Amérique du Sud, 72 aux Antilles anglaises et 86 aux Indes. (Daily Telegraph.)

Samedi soir, rapporte un journal de Londres, un accident est arrivé dans la menagerie d'Edmond, qui donne des représentations à Kingsland Green. On a entendu de grands cris partir du lieu où se trouvent les cages des lions, et le public a été très épouvanté en voyant qu'une lionne tenait dans ses griffes une jeune fille de treize ans, qu'elle s'efforçait d'attirer aux barreaux de la cage. Au même moment, le dompteur de lions, Indien, qui donne ces représentations, s'élança vers la cage et, avec autant de sang-froid que de

courage, il frappa la lionne sur les pattes, la forçant de lâcher prise; mais déjà la pauvre enfant avait eu les bras et le côté gauche déchirés. Un médecin constata que ces blessures étaient graves, surtout à la tête et à l'un des bras. Cette jeune fille s'était imprudemment approchée de la cage des lions et des tigres; à lionne avait saisi son chapeau et ensuite la main avec laquelle elle cherchait à retenir sa coiffure. Sans le secours arrivé à temps, cette jeune fille eût pu être dévorée.

BULLETIN FINANCIER.

13 janvier 1864.

Les besoins d'argent sont toujours la grosse préoccupation des spéculateurs. Les vis de Londres consistent qu'il y a été retiré de fortes sommes de la Banque d'Angleterre.

On dit que l'encaisse de la Banque de France a subi de son côté une nouvelle diminution, et les craintes d'une nouvelle élévation de l'es-compte ont, par suite, augmenté.

On annonce que l'emprunt sera émis la semaine prochaine par souscription publique; toutes les coupures seraient remboursables; les versements seraient en plusieurs termes; on donnerait 20 % en souscrivant; on pense que le taux d'émission ne s'écartera guère des cours actuels.

La fin de la Bourse n'est pas meilleure que le commencement; les affaires sont sans animation, et les cours n'ont éprouvé que des oscillations insignifiantes.

La rente reste à 66.70, après s'être tenue de 66.65 à 66.75. Les consolidés anglais sont en baisse de 1/8 à 90 7/8 à 91.

L'Italien s'est tenu de 60 25 à 60 10, et le Mobilier français de 1030 à 1023.75.

L'Espagnol finit à 548.75. Les Chemins français sont un peu plus faibles.

L'Orléans reste à 992.50; le Nord à 955; l'Est à 777.75; le Lyon à 942.50; le Midi à 660.

Les Autrichiens sont cotés 396.25; les Lombards 521.25; les Sardes 385; les Romains 380; les Espagnols 593.75; les Nord d'Espagne 507.50.

Les Suédois sont bien tenus à 475. Cours moyen du comptant: 3 1/2, 66.40, 4 1/2, 95.05, Banque de France, 3.300, Crédit foncier, 1,235.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

Caisse spéciale

DE COMPTES COURANTS ET DE DÉPÔTS.

Les fonds déposés en compte courant, et pouvant être retirés à volonté, sont productifs d'intérêts à 4 0/0.

L'intérêt varie de 4 1/2 à 6 0/0 pour les dépôts faits à échéance.

La maison se charge gratuitement, au moyen des comptes de chèques, de tous services de caisse pour compte de ses déposants et de l'encaissement des coupons, etc., etc.

On se charge aussi de faire exécuter au comptant, à Paris, et sur toutes les places de l'Europe, tous achats et ventes de valeurs, ainsi que de souscrire aux emprunts d'Etats.

M. L. MONTIER & Co.

banq. ers. rue Richer, 47, à Paris. 4268-6569

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune.

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARDE ET VERMELLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

(l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).

GROSSE GAILLÉRIE, 2 fr. 30

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 1 fr. 75 2^e id., 1 fr. 65

FINES NOISSETTES, 1 fr. 50

GROSSE GAILLÉRIE, 2 fr. 25

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 1 fr. 70 2^e id., 1 fr. 60

FINES NOISSETTES, 1 fr. 45

GROSSE GAILLÉRIE, 2 fr. 15

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 1 fr. 65 2^e id., 1 fr. 55

FINES NOISSETTES, 1 fr. 40

(Au comptant sans escompte). N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt. S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poivrée, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

Le docteur Arnal, médecin de S. M. l'Empereur, rend compte en ces termes, dans l'Union Médicale, des bons effets qu'il a obtenus dans l'emploi du PHOSPHATE DE FER, de LERAS, docteur en sciences:

« Sa forme liquide, qui permet une absorption rapide, lui donne un avantage immense sur la pilule et surtout la pilule argente; car cette dernière trompe le médecin, fatigue en purifiant l'estomac, passe dans les intestins sans avoir subi la moindre altération, et franchit le rectum lui-même, à l'instar des corps étrangers. Il ne produit jamais des constipations rebelles, que l'on observe si souvent à la suite de l'emploi des autres sels de fer, et grâce sans doute au phosphore qu'il contient, il réveille l'appétit en même temps qu'il favorise la digestion. Enfin, il produit à peu près constamment d'excellents résultats, soit dans la dyspepsie, soit dans le chlorose, soit dans l'aménorrhée, soit à la suite des hémorrhagies trop ardues ou trop répétées, soit dans les fièvres typhoïdes, soit dans la diabète, bref, dans toutes les circonstances où il est nécessaire de relever les forces épuisées, ou de redonner au sang ses principes normaux altérés ou perdus; j'aurais bonne envie d'ajouter encore que, même dans le lymphatisme, il est pour moi supérieur aux préparations iodées. » 4169-6258

SERVICE D'OMNIBUS

de Roubaix à Tourcoing

Et vice-versa.

DIRECTION DE M. BAEST-HONORE.

Les départs de Roubaix auront lieu, place de la Mairie, chez M. Desbouvrie, au Beauf d'or.

De Tourcoing, chez M^{me} V^e Meurillon, hôtel du Cygne, Grande-Place.

Départs de Roubaix.

A 8 1/2 heures du matin, 9 1/2, 10 1/2, 11 1/2.

Après midi à 1 1/2 heure, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2.

Départs de Tourcoing.

Le matin à 9 1/2 heures, 10 1/2, 11 1/2, 12.

Après midi à 2 1/2 heures, 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2, 8 1/2.

M. Baest-Honoré se charge de toutes les commissions.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 12 JANVIER.		DU 13 JANVIER.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 50	66 50	66 40	66 50
Dito fin cour.	66 75	66 80	66 70	66 70
4 1/2 0/0 cpt.	94 90	94 90	94 90	95 20
Dito fin cour.				
Oblig. Trésor			441 25	441 25
Banq. de Fran	3265	3265	3280	3300
crédit foncier				
estamp. cpt.	1245	1247 50	1235	1235
Dito fin cour.	1240	1240	1235	1235
D ^e nouv. cpt.	1200	1200	1205	1205
Dito fin cour.			1210	1200
Cré. mobilier				
comptant.	1027 50	1030	1025	1022 50
Dito fin cour.	1030	1035	1030	1026 25
comptoir nat.				
comptant.	780	780	780	777 50
Dito fin cour.				
CHEM. DE FER				
Oriéans. cpt.	995	993 75	995	992 50
Dito fin cour.	992 0	995	995	992 50
Nord. compt.	9 0	9 18 7	9 50	9 50
Dito fin cour.	9 55	9 55	9 55	9 55
Est. comptant	478 75	477 50	480	478 75
Dito fin cour.	477 50	478 75	478 75	478 75
Paris-Lyon-				
Méditer. cpt.	895	897 50	895	895
Dito fin cour.	902 50	900	897 50	896 50
Midi. compt.	660	660	655	655
Dito fin cour.	663 75	662 50	662 50	660
Ouest. compt.	17 50	518 75	517 50	517 50
Dito fin cour.				
Genève. cpt.	496 25	496 25	496 25	495
Dito fin cour.				
Dauphiné. cpt.	481 25	483 75	482 50	483 75
Dito fin cour.				
Ardennes. cpt.	467 50	467 50		
Dito fin cour.				
Alger. compt.				

Prix des huiles à Lille, le 13 janvier.

Colza.	l'hect.	85 50 à 84 50
Idem étrangères.		
Œillette bon goût.		
Cameline.		85
Chanvre.		
Lin du pays.		87 à 88
Id. étrangères.		
Huile épuree pour quinquet		94 50 90 50
Id. pour reverbers.		89 50 88 50

GRAINES (l'hect.)	TOURTEAU (100 k.)	
	25 à 27	14 à 14 50
Colza.	28 50	14 50
Œillette b.		
Id. russe.		
Cameline.	19	22
Chanvre.		
Lin du pays.	25	27

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 12 janvier 1864.		
Esprit 3/6 Montpell.	l'hect.	78
3/6 betteravé fin.	id.	78
3/6 mélas. ind.	id.	
3/6 fin de grains.	id.	
3/6 de riz.	id.	40
Genièvre.	id.	
Antis.	id.	